

Vingt-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 2 R 5, 14-17 ; 2 Tm 2, 8-13 ; Lc 17, 11-19

L'épisode évangélique que nous venons d'entendre se place lors de la montée de Jésus à Jérusalem, c'est-à-dire alors que Jésus est en route vers sa Pâque rédemptrice. La guérison des dix lépreux confirme donc ce que disait saint Paul : *Le salut est dans le Christ Jésus*. Effectivement, la région située entre la Galilée et la Samarie constituait une sorte de monde marginal, où se mêlaient des Juifs, des Samaritains schismatiques et des païens impurs. Parmi cette population déjà tenue pour méprisable se tiennent ces dix lépreux, rejetés par leur maladie, tenue parfois pour un châtement divin. C'est à ces hommes, images de notre condition pécheresse, que Jésus apporte le Salut.

Jésus accomplit ainsi, et dépasse même, ce que l'Ancien Testament annonçait en figures à travers le prophète Élisée. Pourtant, la puissance messianique du Christ se heurte à un obstacle : seul le Samaritain revient sur ses pas pour rendre grâce, εὐχαριστῶν dans le texte grec. Les neuf autres, qui sont allés se montrer aux prêtres conformément à la parole de Jésus et aux prescriptions de la Loi, n'en dépassent pas la lettre et ne reconnaissent pas l'auteur de celle-ci, le Christ, le prêtre des biens à venir. La leçon de cet évangile ne saurait donc se limiter à un simple enseignement sur la gratitude, ou peut-être faudrait-il utiliser ici un synonyme plus adéquat : la reconnaissance. Dans l'attitude du Samaritain transparait cette délicatesse du cœur, capable de reconnaître le don, mais aussi la grandeur divine du donateur.

Une telle page ne peut laisser insensible un moine bénédictin, quand on sait que Notre Père Saint Benoît a écrit tout un chapitre de sa Règle sur la révérence dans la prière, chapitre bref, mais dans lequel revient trois fois la notion de pureté : pureté de la dévotion, pureté de la prière, pureté du cœur. Car voilà bien un danger qui guette le moine, mais aussi tout chrétien, comme l'écrivait dom Delatte dans son commentaire de la Règle : *L'habitude d'être en rapport avec Dieu, la facilité avec laquelle il se laisse aborder, les formes très humbles qu'il prend lui-même lorsqu'il descend vers nous – p.ex. le pain et le vin eucharistiques –, rien de tout cela ne doit diminuer notre respect (...) Il n'y a jamais motif pour nous élever nous-mêmes, pour concevoir de l'audace, ni pour oublier qui est Dieu.*

Ceci nous invite à nous dégager de la mauvaise lèpre de l'habitude, de la routine, de la médiocrité ; bien au contraire, d'un cœur pur, glorifions Dieu à pleine voix et rendons-lui grâce pour tous ses bienfaits.

Amen